*Le Cid*, Corneille (Acte I, scène 6)

**Introduction**

« La tragédie ne peint que les passions » selon Stendhal. En effet l’on conçoit, à la lecture du Cid que la passion semble être le terreau de la tragédie. Le Cid est une tragi-comédie de Corneille écrite au XVIIe siècle en pleine époque baroque d’où l’assimilation des genres comique et tragique. Rodrigue vient d’apprendre l’offense faite à son père par le père de Chimène. Don Diègue conjure son fils de laver l’affront du soufflet et lui remet son épée. Rodrigue se retrouve seul et explicite ses sentiments dans un monologue. Comment le monologue permet-il d’exposer un dilemme issu d’une crise familiale ? La première partie des vers 1 à 10 évoque une crise personnelle…..

**I Une crise personnelle (v.1 au v.10)**

**II Un dilemme cornélien (v. 11 au v. 20)**

**III Une crise familiale (v. 21 au v. 30)**

**I Une crise personnelle (v.1 au v.10)**

1 « Percé jusques au fond du cœur » : topos de la passion immédiatement proposé. Référence à Cupidon. La locution « jusques au fond » marque la violence de l’amour.   
2 « D’une atteinte imprévue aussi bien que mortelle, » : le motif de la mort est présent immédiatement. L’imprévisibilité de l’amour semble soulignée ici. Comparaison (aussi bien que).  
3 « Misérable vengeur d’une juste querelle, » : Don Rodrigue utilise des mots péjoratifs pour parler de lui-même : « misérable », « vengeur ». La crise personnelle semble profonde.   
4 « Et malheureux objet d’une injuste rigueur, » : idem DR se dépeint comme un homme malheureux alors qu’il aime et est aimé en retour. Le terme injustice semble peu à-propos ici.   
5 « Je demeure immobile, et mon âme abattue » : Posture physique de l’homme en crise personnelle car il demeure immobile alors que DR est un homme de combat. Personnification de l’âme qui semble se désolidariser de son esprit. Sorte de coupure entre les deux. Usage du pronom perso « je » qui accentue cette distanciation de l’âme.   
6 « Cède au coup qui me tue. » : Prostration totale du héros qui se laisse tuer alors que c’est un guerrier.  
7 « Si près de voir mon feu récompensé, : seul terme mélioratif « récompensé ». Le feu désigne son amour pour Chimène, cet amour est partagé. Le bonheur semblait à bout de bras.   
8 « Ô Dieu, l’étrange peine ! » : Lyrisme tragique : ô lyrique. Interpellation de la divinité. Le personnage se tourne vers un pouvoir mystique et invoque les dieux.   
9 « En cet affront mon père est l’offensé, » : Chiasme qui reflète parfaitement la situation en miroir que vivent les deux familles. Les pères se sont offensés.  
10 « Et l’offenseur le père de Chimène ! » : explication très brève de la situation.

**II Un dilemme cornélien (v. 11 au v. 20)**

11 « Que je sens de rudes combats ! » : tournure emphatique. Importance du point d’exclamation. Le dilemme cornélien est un vrai combat entre le cœur et l’honneur.   
12 « Contre mon propre honneur mon amour s’intéresse » : personnification de l’amour qui va à l’encontre de l’honneur.   
13 « Il faut venger un père, et perdre une maîtresse » : conjonction de coordination « et » qui place sur le même plan la vengeance du père et la perte de la maîtresse. Les deux échappatoires sont évoquées ici. La tournure impersonnelle « il faut » montre l’obligation qui lie DR à son devoir familial.   
14 «  L’un m’anime le cœur, l’autre retient mon bras. » : parallélisme de construction. L’un désigne son père. Usage du mot cœur pour désigner le père. L’autre désigne Chimène qui semble s’opposer à cette fatalité.   
15 « Réduit au triste choix ou de trahir ma flamme, » : exposition du dilemme. Flamme et infâme sont à la rime pour montrer que s’il cède à Roxane son honneur est perdu. Topos du feu pour l’amour.  
16 « Ou de vivre en infâme, » : être un infâme signifiait être banni du cercle familial voire davantage en fonction de son rang. Ici la réputation sort du cadre personnel et se déploie dans la sphère publique au niveau de la ville ou du pays.   
17 « Des deux côtés mon mal est infini. » : Cl de la douleur depuis le début du texte.   
18 « Ô Dieu, l’étrange peine ! » : nouvelle interpellation aux dieux.   
19 « Faut-il laisser un affront impuni ? » : des questions qui terminent l’exposition du dilemme. Première solution : laisser impuni un affront.  
20 « Faut-il punir le père de Chimène ? » : deuxième solution : punir le père de Chimène.

**III Une crise familiale (v. 21 au v. 30)**

21 « Père, maîtresse, honneur, amour, » : énumération  des éléments perturbateurs. La famille est évoquée ainsi que sa future femme. L’honneur est lié au père tandis que l’amour est associé à Chimène. Une énumération sans déterminant comme une liste.   
22 « Noble et dure contrainte, aimable tyrannie, » :Le premier hémistiche rappelle l’honneur lié à son père en opposition avec cette « aimable tyrannie ». Oxymore qui aborde l’amour qu’il porte à Chimène.   
23 « Tous mes plaisirs sont morts, ou ma gloire ternie. » : Inversion dans le vers. Le 1er hémistiche aborde ses plaisirs amoureux destinés à mourir. Le second hémistiche parle de sa gloire ternie à cause d’un père qui ne serait pas vengé.   
24  « L’un me rend malheureux, l’autre indigne du jour. » : La crise apparait encore dans ces dualités exposées. La locution « indigne du jour » fait référence au père qui est à l’origine de la vie du fils.   
25 « Cher et cruel espoir d’une âme généreuse, » : antithèse de « cher »/ « cruel ».   
26 « Mais ensemble amoureuse, » : le CL de l’amour revient ici encore.   
27 « Digne ennemi de mon plus grand bonheur, » : Le terme ennemi souligne la paradoxe de la situation d’où le terme bonheur associé. Chimène devient son ennemi.   
28 « Fer qui causes ma peine, » : renvoie au premier vers (« percé jusques au fond du cœur. ») et à l’objet du malheur donné par son père. Personnification de l’épée (métonymie).   
29 « M’es-tu donné pour venger mon honneur ? » : toujours ces questions rhétoriques.   
30 « M’es-tu donné pour perdre ma Chimène ? » : sans réponse.

**Conclusion**

Ainsi le dilemme cornélien illustré par le monologue de DR explicite la douleur intérieure due aux personnes extérieures. « L’Enfer, c’est les autres » comme le soulignait Sartre dans Huis-clos. La récurrence des antithèses, des oxymores et autres figures d’opposition a engendré un monologue paradoxal. Le dilemme se crée et ce monstre tragique se nourrit du pathos du héros. La crise semble être à son paroxysme et le choix impossible.